

LA VIE POPULAIRE

PARAIT DEUX FOIS PAR SEMAINE
Le JEUDI et le DIMANCHE
Elle est mise en vente tous les Mercredis et Samedis

DIRECTION :
18, rue d'Enghien, 18
PARIS

ABONNEMENTS : { Paris et Dép^{ts}. 6 m. 9 fr. — 12 m. 16 fr.
Union postale. » 11 fr. — » 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

SOMMAIRE : — I. Histoire de la semaine : Il ne faut jurer de rien, par Arsène Houssaye. — II. Le Trou, par Guy de Maupassant. — III. Frankley, roman, par Henry Gréville. — IV. Candidat, roman, par Jules Claretie. — V. Jeanne Avril, roman parisien, par Robert de Bonnières. — VI. La Mal'aria, par Henri Rochefort. — VII. Anna Karénine, roman traduit du russe, par le Comte Léon Tolstoï.

LE TROU. PAR GUY DE MAUPASSANT



« On dit que je suis un homme d'esprit, je ne suis qu'une simple bête, puisque je n'ai pas le génie de changer de carte dans le jeu perpétuel qui s'appelle la vie. Lili, ma Lili, de grâce! reviens à moi, ne fût-ce que pendant une heure. Je meurs de te l'aimer et je meurs de ne pas te prendre dans mes bras. Je t'attendrai toute cette nuit à l'hôtel d'Albion. Si tu ne dois plus être à moi, viens au moins me le dire par un dernier effort.

« ALPHONSE ***. »

A cette lettre, Lili ne répondit pas. Ce jour-là, Alphonse *** la rencontra au Bois, comme tous les jours. Elle regardait de l'autre côté. Non pas cependant du côté du banquier, qui n'était pas loin de là. La dignité de ce bonhomme l'empêchait de se faire traîner dans la même voiture que sa maîtresse. Mais il l'accompagnait au Bois à sa manière, lui lançant des œillades idolâtres et fronçant le sourcil chaque fois qu'il voyait ses yeux en conversation criminelle avec un sportsman à cheval; car il était jaloux comme le Rhin allemand des sources vives du vin de Champagne.

Alphonse *** sans s'inquiéter du banquier, jeta un bouquet de violettes dans le landau de Lili Lalonette. Sans s'inquiéter du banquier, elle prit le bouquet et le respira en toute effusion de cœur. Alphonse *** fut si heureux qu'il en devint tout pâle. Enfin elle embrassait les violettes qu'il avait baisées lui-même!

III

On était au bout de l'avenue des Accacias; l'amoureux rencontre le parieur, qui lui dit en lui offrant un cigare :

— Eh bien! notre pari?

— Notre pari va bien. Je vais trouver ton cigare exquis.

— Tu as parlé à la dame?

— Non.

— Tu lui as écrit et elle t'a répondu?

— Non.

— Eh bien! alors?

Alphonse *** était si heureux qu'il avait peur en parlant de faire évanouir son bonheur. Mais, comme le parieur insistait :

— Voilà où j'en suis : je lui ai écrit ce matin une lettre à attendre les rochers. Tout à l'heure je lui ai jeté un bouquet — et elle y a mis ses lèvres en me souriant.

— Bravissimo! bravissima! je n'attendais pas moins de toi et de Lili. En avant! à la baïonnette!

— Hélas! je la connais : celle-là ne se laisse pas enlever tambour battant.

— Nous ne pouvons pas remettre notre pari aux calendes grecques. Ne vas-tu pas tomber dans un amour platonique?

La dame repassa devant Alphonse *** et elle respira encore le bouquet de violettes.

Le lendemain, à l'heure de la Bourse, la petite baronne envoya chercher un serrurier de M. le baron.

— Madame, le serrurier est là, que faut-il lui dire?

— Dites-lui que j'ai perdu la clef de mon chiffonnier.

Il n'y avait pas un mot de vrai dans ces paroles. Le serrurier entra; Lili lui dit de fermer la porte, après quoi elle le pria de lui faire une petite clef d'argent toute pareille à celle qu'il avait déjà eue.

Que voulait faire Lili de cette petite clef? Son protecteur avait-il perdu la sienne?

Quelques jours après, le banquier dînait dans le faubourg Saint-Germain. Sa place à table, au milieu de quelques grands seigneurs désargentés ne lui coûtait guère qu'une centaine de mille francs. Tout se paye à Paris, non pas l'honneur, mais les honneurs. Or, pendant qu'il dînait en si bonne compagnie, Lili dînait seule en toute hâte.

En moins d'un quart d'heure elle eut touché à tout d'une lèvres dédaigneuse. Après quoi elle descendit, un livre à la main, sans dire où elle allait. Le sa-

vait-elle bien? Elle traversait une de ces phases critiques où les femmes donnent un croc-en-jambes à leur destinée.

Pourquoi le livre à la main? Parce que le livre est un bon compagnon de voyage, même s'il est mauvais. Et puis, elle n'avait pas pris un livre pour le lire.

A peine à cinquante pas de son hôtel, elle rencontra l'homme au bouquet de violettes.

— C'est toi, ma Lili!

Un peu plus Alphonse *** la prenait dans ses bras.

— Chut! dit-elle, M. Karl Oberbach a cent yeux.

— Oui, mais j'ai là un bon fiacre où nous serons chez nous.

Et il entraîna Lili. Devant le sapin, elle fit un pas en arrière. Il y avait longtemps qu'elle ne montait plus que dans des voitures de maître. Elle avait peur que cet affreux fiacre ne fût plus pour elle la roue dorée de la fortune. Mais l'amour leva sa jolie bottine sur le marchepied.

Et ce fut un quart d'heure délicieux. On s'était aimé follement, on s'aimait plus follement encore.

— Je n'ai jamais aimé que toi, Lili!

— Je n'aimerai jamais que toi, Alphonse!

Alors pourquoi vivaient-ils séparés, ces deux amoureux qui s'aimaient tant? fallait-il donc qu'un pari de cent mille francs les rejetât dans les bras l'un de l'autre?

Cependant, une heure après, il fallait que Lili rentrât dans sa prison dorée. Elle donna une petite clef d'argent à Alphonse *** en lui disant :

Écoute-moi bien. Je ne t'écrirai pas, parce qu'il me faudrait porter moi-même les lettres à la poste; mais souvent, à l'heure du Bois, nous nous rencontrerons. Si un jour je mets mon éventail sur ma figure quand tu passeras, c'est que je serai seule le soir. Et le soir à dix heures, tu viendras sous ma

fenêtre, comme tu es venu un matin. Si j'agite un rideau, tu monteras au premier, tu ne rencontreras personne, tu traverseras un salon, ma chambre est à gauche, tu ouvriras la porte avec cette petite clef, car une autre clef pareille m'aura emprisonnée pour tout le temps où le bonhomme va faire le beau dans le monde.

Alphonse *** ne se fit pas enseigner deux fois l'itinéraire. Le lendemain, la comédie commença, et en se quittant les amoureux se dirent : La suite à demain.

Un peu plus, Alphonse, dans sa joie, ne disait rien à son ami le parieur. Enfin il parla après huit jours de bonheur. On décida qu'au premier rendez-vous deux témoins affirmeraient la vérité de l'histoire. Mais on eut pas besoin des témoins, car voici ce qui arriva :

IV

Un jour, en dînant, Karl Oberbach dit à Lili : « Sais-tu pourquoi je ne suis pas gai? Noblesse oblige. Je suis forcé de partir tout à l'heure pour le château du prince ***; où il y a demain chasse à courre. »

Or, le soir même, au cercle, on apprit que la chasse serait contremandée à cause du mauvais temps. Karl Oberbach rentra à l'heure coutumière.

Il fut très surpris de trouver la petite clef d'argent à la serrure de la chambre à coucher de sa maîtresse.

Il mit la main à sa poche, plus surpris encore d'y trouver la sienne; il y avait donc deux clefs d'argent? Pourquoi pas? Sans doute, Lili en avait une pour elle. Simple caprice, puisqu'elle la laissait à la porte!

Le banquier ouvre la porte sans inquiétude.

En croira-t-il ses yeux? Un homme est là, qui dort sur un canapé, pendant que Lili dort dans un fauteuil. La légende affirme même qu'ils dormaient tout près l'un de l'autre.

Le banquier peut-il douter de sa mésaventure? Une femme qu'il a couchée sur l'or et qui le brave ainsi en plein minuit!

Quel est donc cet insolent qui dort sur le rôt?

Tout autre que le bonhomme eût jeté l'amoureux par la fenêtre. Mais Karl Oberbach eut peur : Si

l'amoureux réveillé allait le jeter lui-même par la fenêtre? Il pouvait appeler ses gens, mais comment se donner ainsi en spectacle? Il rougit de sa lâcheté, il pensa à M. de Bismarck et se décida à affronter le péril.

Il avança d'un pas vers le dormeur.

— Monsieur, que faites-vous là?

Alphonse *** ouvrit les yeux et éclata de rire en voyant la mine effarée du bonhomme.

— Monsieur! pourquoi me réveillez-vous quand je dors si bien?

Le banquier recula d'un pas.

— Mais, monsieur, je suis chez moi!

L'amoureux avança d'un pas.

— Et moi, monsieur, je suis chez ma femme.

Le banquier eut un cri déchirant :

— Sa femme!

Lili s'était réveillée.

— O Lili! quel est ce va-nu-pieds?

La vérité est qu'Alphonse n'avait pas encore mis ses bottines.

Lili, comprenant que tout était perdu ou que tout était sauvé, dit en le prenant de haut :

— Oui, monsieur, c'est mon mari.

Il n'y eut plus de doute pour le banquier, il perdit tout à la fois sa maîtresse et son pari.

Il fut si doux aux amoureux qu'un peu plus il leur abandonnait l'hôtel.

Pendant quelques jours, M. Karl Oberbach n'osa retourner au cercle. Comment reparaitre devant tous ces rieurs sans avoir lavé cette offense à son blason de baron allemand!

Mais une idée lui vint, qui le décida à faire bonne figure au cercle. On le vit arriver un soir d'un air important.

— Eh bien! lui dit le parieur, vous m'apportez mes deux cent mille francs?

— Point du tout.

— Comment, point du tout!

— Oh! je ne fais pas de façons pour avouer que cette coquine m'a trompé.

— Eh bien?

— Eh bien! c'était son mari!

ARSÈNE HOUSSAYE.

LE TROU

par

GUY DE MAUPASSANT

Coups et blessures, ayant occasionné la mort. Tel était le chef d'accusation qui faisait comparaître en cour d'assises le sieur Léopold Renard, tapissier.

Autour de lui les principaux témoins, la dame Flamèche, veuve de la victime, les nommés Louis Ladureau, ouvrier ébéniste, et Jean Durdent, plombier.

Près du criminel, sa femme en noir, petite, laide, l'air d'une guenon habillée en dame.

Et voici comment Renard (Léopold) raconte le drame :

— Mon Dieu, c'est un malheur dont je fus tout le temps la première victime, et dont ma volonté n'est pour rien. Les faits se commentent d'eux-mêmes, m'sieu l'président. Je suis un honnête homme, homme de travail, tapissier dans la même rue depuis seize ans, connu, aimé, respecté, considéré de tous, comme en ont attesté les voisins, même la concierge qui n'est pas folâtre tous les jours. J'aime le travail, j'aime l'épargne, j'aime les honnêtes gens et les plaisirs honnêtes. Voilà ce qui m'a perdu, tant pis pour moi; ma volonté n'y étant pas, je continue à me respecter.

« Donc, tous les dimanches, mon épouse que voilà et moi, depuis cinq ans, nous allons passer la journée à Poissy. Ça nous fait prendre l'air,

sans compter que nous aimons la pêche à la ligne, oh ! mais là, nous l'aimons comme des petits oignons. C'est Mélie qui m'a donné cette passion-là, la rosse, et qu'elle y est plus emportée que moi, la teigne, vu que tout le mal vient d'elle en c't'affaire-là, comme vous l'allez voir par la suite.

« Moi, je suis fort et doux, pas méchant pour deux sous. Mais elle ! oh ! là ! là ! ça n'a l'air de rien, c'est petit, c'est maigre ; eh bien ! c'est plus malfaisant qu'une fouine. Je ne nie pas qu'elle ait des qualités ; elle en a, et d'importantes pour un commerçant. Mais son caractère ! Parlez-en aux alentours, et même à la concierge qui m'a déchargé tout à l'heure... elle vous en dira des nouvelles.

« Tous les jours elle me reprochait ma douceur : « C'est moi qui ne me laisserais pas faire ici ! C'est moi qui ne me laisserais pas faire ça. » En l'écouter, m'sieu l'président, j'aurais eu au moins trois duels au pugilat par mois...

Mme Renard l'interrompit : « Cause toujours ; rira bien qui rira l'dernier. »

Il se tourna vers elle avec candeur :

— Eh bien, j'peux t'charger puisque t'es pas en cause, toi...

Puis, faisant de nouveau face au président :

— Lors je continue. Donc nous allons à Poissy tous les samedis soir pour y pêcher dès l'aurore du lendemain. C'est une habitude pour nous qu'est devenue une seconde nature, comme on dit. J'avais découvert, voilà trois ans cet été, une place, mais une place ! Oh ! là ! là ! à l'ombre, huit pieds d'eau, au moins, pt-être dix, un trou, quoi, avec des retrous sous la berge, une vraie niche à poisson, un paradis pour le pêcheur. Ce trou-là, m'sieu l'président, je pouvais le considérer comme à moi, vu que j'en étais le Christophe Colomb. Tout le monde le savait dans le pays, tout le monde sans opposition. On disait : « Ça, c'est la place à Renard ; » et personne n'y serait venu, pas même M. Plumeau, qu'est connu, soit dit sans l'offenser, pour chiper les places des autres.

« Donc, sûr de mon endroit, j'y revenais comme un propriétaire. A peine arrivé, le samedi, je montais dans *Dalila*, avec mon épouse. — *Dalila* c'est ma norvégienne, un bateau que j'ai fait construire chez Fournaise, quéque chose de léger et de sûr. — Je dis que nous montons dans *Dalila*, et nous allons amorcer. Pour amorcer, il n'y a que moi, et ils le savent bien, les camaroux. — Vous me demanderez avec quoi j'amorce ? Je n'peux pas répondre. Ça ne touche point à l'accident ; je ne peux pas répondre, c'est mon secret. — Ils sont plus de deux cents qui me l'ont demandé. On m'en a offert des petits verres, et des fritures, et des matelotes pour me faire causer ! Mais va voir s'ils viennent, les chevesnes. Ah ! oui, on m'a tapé sur le ventre pour la connaître, ma recette... Il n'y a que ma femme qui la sait... et elle ne la dira pas plus que moi !... Pas vrai, Mélie ?...

Le président l'interrompit.

— Arrivez au fait le plus tôt possible.

Le prévenu reprit : « J'y viens, j'y viens. Donc le samedi 8 juillet, parti par le train de cinq heures vingt-cinq, nous allâmes, dès avant diner, amorcer comme tout les samedis. Le temps s'annonçait bien. Je disais à Mélie : « Chouette, chouette pour demain ! » Et elle répondait : « Ça promet. » Nous ne causons jamais plus que ça ensemble.

« Et puis, nous revenons diner. J'étais content, j'avais soif. C'est cause de tout, m'sieu l'président. Je dis à Mélie : « Tiens, Mélie, il fait beau, si je buvais une bouteille de *casque à mèche*. » C'est un petit vin blanc que nous avons baptisé comme ça, parce que, si on en boit trop, il vous empêche de dormir et il remplace le casque à mèche. Vous comprenez.

Elle me répond : « Tu peux faire à ton idée, mais tu s'ras encore malade ; et tu ne pourras pas te lever demain. » — Ça, c'était vrai, c'était sage, c'était prudent, c'était perspicace,

je le confesse. Néanmoins, je ne sus pas me contenir ; et je la bus ma bouteille. Tout vint de là.

« Donc, je ne pus pas dormir. Cristi ! je l'ai eu jusqu'à deux heures du matin, ce casque à mèche en jus de raisin. Et puis pouf, je m'endors, mais là je dors à n'pas entendre gueuler l'ange du jugement dernier.

« Bref, ma femme me réveille à six heures. Je saute du lit, j'passe vite et vite ma culotte et ma vareuse ; un coup d'eau sur le museau et nous sautons dans *Dalila*. Trop tard. Quand j'arrive à mon trou, il était pris ! Jamais ça n'était arrivé, m'sieu l'président, jamais depuis trois ans ! Ça m'a fait un effet comme si on me dévalisait sous mes yeux. Je dis : « Nom d'un nom, d'un nom, d'un nom ! » Et v'là ma femme qui commence à me harceler. « Hein, ton casque à mèche ! Va donc, soûlot ! Es-tu content, grande bête. »

« Je ne disais rien ; c'était vrai, tout ça.

« Je débarque tout de même près de l'endroit pour tâcher de profiter des restes. Et peut-être qu'il ne prendrait rien c't'homme ? et qu'il s'en irait.

« C'était un petit maigre, en couteil blanc, avec un grand chapeau de paille. Il avait aussi sa femme, une grosse qui faisait de la tapisserie derrière lui.

« Quand elle nous vit nous installer près du lieu, v'là qu'elle murmure :

« — Il n'y a donc pas d'autre place sur la rivière ?

« Et la mienne, qui rageait, de répondre : « — Les gens qui ont du savoir-vivre s'informent des habitudes d'un pays avant d'occuper les endroits réservés.

« Comme je ne voulais pas d'histoires, je lui dis :

« — Tais-toi, Mélie. Laisse faire, laisse faire. Nous verrons bien.

« Donc, nous avions mis *Dalila* sous les saules, nous étions descendus, et nous pêchions ; coude à coude, Mélie et moi, juste à côté des deux autres.

« Ici, m'sieu l'président, il faut que j'entre dans le détail.

« Y avait pas cinq minutes que nous étions là quand la ligne du voisin s'met à plonger deux fois, trois fois ; et puis voilà qu'il en amène un, de chevesne, gros comme ma cuisse, un peu moins p't-être, mais presque ! Moi, le cœur me bat ; j'ai une sueur aux tempes, et Mélie qui me dit : « Hein, pochard, l'as-tu vu, celui-là ! »

« Sur ces entrefaites, M. Bru, l'épicier de Poissy, un amateur de goujon, lui, passe en barque et me crie : « On vous a pris votre endroit, monsieur Renard ? » Je lui réponds : « Oui, monsieur Bru, il y a dans ce monde des gens pas délicats qui ne savent pas les usages.

« Le petit couteil d'à côté avait l'air de ne pas entendre, sa femme non plus, sa grosse femme, un veau quoi ! »

Le président interrompit une seconde fois : « Prenez-garde ! Vous insultez Mme veuve Flamèche, ici présente. »

Renard s'excusa : « Pardon, pardon, c'est la passion qui m'emporte.

« Donc, il ne s'était pas écoulé un quart d'heure que le petit couteil en prit encore un, de chevesne — et un autre presque par-dessus, et encore un cinq minutes plus tard.

« Moi, j'en avais les larmes aux yeux. Et puis je sentais Mme Renard en ébullition ; elle me lancicotait sans cesse : « Ah ! misère ! crois-tu qu'il te le vole, ton poisson ? Crois-tu ? Tu ne prendras rien, toi, pas une grenouille, rien de rien, rien. Tiens, j'ai du feu dans la main, rien que de y penser. »

« Moi, je me disais : — Attendons midi. Il ira déjeuner, ce braconnier-là, et je la reprendrai, ma place. Vu que moi, m'sieu l'président, je déjeune sur les lieux tous les dimanches. Nous apportons les provisions dans *Dalila*.

« Ah ! ouiche. Midi sonne ! Il avait un poulet dans un journal, le malfaiteur, et pendant qu'il mange, v'là qu'il en prend encore un, de chevesne !

« Mélie et moi nous cassions une croûte aussi, comme ça, sur le pouce, presque rien, le cœur n'y était pas.

« Alors, pour faire digestion, je prends mon journal. Tous les dimanches, comme ça, je lis le *Gil Blas*, à l'ombre, au bord de l'eau. C'est le jour de Colombine, vous savez bien, Colombine qu'écrit des articles dans le *Gil Blas*. J'avais coutume de faire enrager Mme Renard en prétendant la connaître, c'te Colombine. C'est pas vrai, je la connais pas, je ne l'ai jamais vue, n'importe, elle écrit bien ; et puis elle dit des choses rudement d'aplomb pour une femme. Moi, elle me va, y en a pas beaucoup dans son genre.

« Voilà donc que je commence à asticoter mon épouse, mais elle se fâche tout de suite, et raide, encore. Donc je me tais.

« C'est à ce moment qu'arrivent de l'autre côté de la rivière nos deux témoins que voilà, M. Lanureau et M. Durdent. Nous nous connaissons de vue.

« Le petit s'était remis à pêcher. Il en prenait que j'en tremblais, moi. Et sa femme se met à dire : « La place est rudement bonne, nous y reviendrons toujours, Désiré ! »

Moi, je me sens un froid dans le dos. Et Mme Renard répétait : « T'es pas un homme, t'es pas un homme. T'as du sang de poulet dans les veines. »

« Je lui dis soudain : « Tiens, j'aime mieux m'en aller, je ferais quelque bêtise. »

« Et elle me souffle, comme si elle m'eût mis un fer rouge sous le nez : « T'es pas un homme. V'là qu'tu fuis, maintenant, que tu rends la place ! Va donc, Bazaine ! »

« Là, je me suis senti touché. Cependant je ne bronche pas.

« Mais l'autre, il lèva une brème, oh ! jamais je n'en ai vu telle. Jamais !

« Et r'voilà ma femme qui se met à parler haut, comme si elle pensait. Vous voyez d'ici la malice. Elle disait : « C'est ça qu'on peut appeler du poisson volé, vu que nous avons amorcé la place nous-mêmes. Il faudrait rendre au moins l'argent dépensé pour l'amorce. »

Alors la grosse au petit couteil se mit à dire à son tour : « C'est à nous que vous en avez, madame ? »

« — J'en ai aux voleurs de poissons qui profitent de l'argent dépensé par les autres.

« — C'est nous que vous appelez des voleurs de poisson ? »

« Et voilà qu'elles s'expliquent, et puis qu'elles en viennent aux mots. Cristi, elles en savent, les gueuses, et de tapés. Elles gueulaient si fort que nos deux témoins qui étaient sur l'autre berge, s'mettent à crier pour rigoler : « Eh ! là-bas, un peu de silence. Vous allez empêcher vos époux de pêcher. »

Le fait est que le petit couteil et moi, nous ne bougions pas plus que deux souches. Nous restions-là, le nez sur l'eau, comme si nous n'avions pas entendu.

« Cristi de cristi, nous entendions bien pourtant : « Vous n'êtes qu'une menteuse. — Vous n'êtes qu'une trainée. — Vous n'êtes qu'une roulure. — Vous n'êtes qu'une rouchie. » Et va donc, et va donc. Un matelot n'en sait pas plus.

« Soudain, j'entends un bruit derrière moi. Je me r'tourne. C'était l'autre, la grosse, qui tombait sur ma femme à coups d'ombrelle. Pan ! pan ! Mélie en r'çoit deux. Mais elle rage Mélie, et puis elle tape, quand elle rage. Elle vous attrape la grosse par les cheveux, et puis v'lan, v'lan, des gifles qui pleuvaient comme des prunes.

« Moi, je les aurais laissé faire. Les femmes entre elles, les hommes entre eux. Il ne faut pas mêler les coups. Mais le petit couteil se lève comme un diable et puis il veut sauter sur ma femme. Ah ! mais non ! ah ! mais non ! pas de

ça, camarade. Moi je le reçois sur le bout de mon poing, cet oiseau-là. Et gnon, et gnon. Un dans le nez, l'autre dans le ventre. Il lève les bras, il lève la jambe et il tombe sur le dos, en pleine rivière, juste dans l'eau.

« Je l'aurais repêché pour sûr, m'sieu le président, si j'avais eu le temps tout de suite. Mais, pour comble, la grosse prenait le dessus, et elle vous tripotait Mélie de la belle façon. Je sais bien que j'aurais pas dû la secourir pendant que l'autre buvait son coup. Mais je ne pensais pas qu'il se serait noyé. Je me disais : « Bah ! ça le rafraîchira ! »

« Je cours donc aux femmes pour les séparer. Et j'en reçois des gnon, des coups d'ongles et des coups de dents. Cristi, quelles rosses !

« Bref, il me fallut bien cinq minutes, peut-être dix, pour séparer ces deux crampons-là.

« J'me r'tourne. Pu rien, l'eau calme comme un lac. Et les autres là-bas qui criaient : « Repêchez-le, repêchez-le. »

« C'est bon à dire, ça, mais je ne sais pas nager, moi, et plonger encore moins pour sûr !

« Enfin le barragiste est venu et deux messieurs avec des gaffes, ça avait bien duré un grand quart d'heure. On l'a retrouvé au fond du trou, sous huit pieds d'eau, comme j'avais dit, mais il y était, le petit couil !

« Voilà les faits tels que les jure. Je suis innocent, sur l'honneur. »

Les témoins ayant déposé dans le même sens, le prévenu fut acquitté.

GUY DE MAUPASSANT.

FRANKLEY

PAR

HENRY GRÉVILLE

VII

(Suite.)

Le lendemain, vers dix heures, les deux amis sonnèrent à la porte d'une des plus jolies maisons de Beacon street. Ce n'était pas une des plus récemment bâties, mais une élégance châtée avait présidé au choix des proportions ; sans que la fantaisie y prit une part exubérante comme cela arrive parfois, il y avait dans les dispositions ornementales une originalité des plus aimables. L'œil de l'architecte en fut flatté.

Un domestique nègre vint ouvrir, et les jeunes gens se trouvèrent dans une antichambre spacieuse ; un petit perron intérieur de quelques marches était orné d'une rampe de bois ouvragé ; les murs, couverts jusqu'à hauteur d'homme de boiseries menuisées, portaient dans leur partie supérieure une frise peinte, qui faisait courir des fleurs et des feuillages jusqu'au-dessus de la porte. L'espace réservé entre la frise et le boiserie donnait place à quelques tableaux assez bons.

L'escalier qui conduisait aux régions supérieures s'enfonçait derrière un pan de muraille à demi dissimulé par un rideau de tapisserie foncé sur des anneaux de cuivre.

À droite, un salon de réception offrait par sa porte ouverte une hospitalité somptueuse, mais où rien ne pouvait trahir les goûts ni les habitudes des maîtres du logis. Ils étaient riches ; voilà ce que disait la maison rien de plus.

Un pas léger se fit entendre, et une jeune fille entra. Presque avant de l'avoir regardée, Horace avait reconnu sa compagne de voyage

— Monsieur May, bonjour !

John présenta son ami.

— Charmé de vous voir, monsieur Frankley. Asseyez-vous, je vous prie !

La voix était riche et sonore, bien timbrée, presque éclatante, mais contenue par l'éducation

La jeune fille s'assit en face des deux amis.

— Mon père va venir. Comment vous plaît Boston, monsieur Frankley ?

— Boston est un viel ami ; je l'ai toujours aimé, et je suis heureux de le revoir.

— Ah ! je pensais que vous étiez du Sud.

— Ma famille était originaire du Sud, mais mon père a vécu ici plusieurs années. J'ai fait mon éducation à Harvard.

— Oh ! vraiment ! Vous êtes débarqué d'avant-hier seulement ? A New-York ? Comment vous plaît New-York ?

— Je ne saurais le dire ; je ne suis pas resté vingt-quatre heures, et jadis je n'ai jamais fait autre chose que de le traverser.

— Ah !... Nous sommes de New-York.

Ici, un homme d'environ cinquante-cinq ans entra dans le salon. La présentation fut faite, et M. Motter s'assit, sans quitter des yeux le jeune architecte. Derrière ses lunettes brillaient de petits yeux gris très vifs, d'une expression singulièrement pénétrante ; sa bouche avait exactement la même expression que les yeux, qu'elle complétait au point que quiconque les avait vus ensemble ne pouvait plus se les représenter séparément. Des cheveux et des favoris gris, épais et bien plantés, complétaient cet ensemble à la fois intelligent, prudent et hardi.

C'était un vrai type d'Américain, et ce qu'il offrait de particulièrement agréable, c'est que ses yeux perçants vous regardaient en face. Ce pouvait être gênant, mais au moins on était sûr de n'être jamais épié à la dérobée par ces yeux vigilants ; pour un honnête homme, c'était une sécurité ; c'est ainsi que le comprit Frankley.

Après quelques formules de politesse, la question fut abordée. Mademoiselle Katie Motter voulait prendre des leçons d'architecture.

— Singulière idée, direz-vous, pour une demoiselle ! Ce n'est pas mon avis. Je ne vois pas pourquoi une demoiselle n'apprendrait pas tout ce qui peut s'apprendre, dans les limites de la décence et du bon sens. L'architecture n'est pas plus absurde que l'astronomie.

Katie tourna son beau visage du côté de la fenêtre et regarda dans la rue avec la plus complète indifférence pour l'astronomie. Ce dédain était si marqué que Frankley ne put s'empêcher de se demander si elle ne traiterait pas un jour l'architecture de la même façon.

— Avez-vous du temps de libre, monsieur Frankley ? dit le père, de sa voix tranquille.

Oui, Frankley avait beaucoup de temps de libre, mais il se garda bien de le dire. On choisit deux heures par semaine, et il fut convenu que le jeune architecte apporterait ses études pour que miss Katie pût s'y intéresser. John se leva, Horace en fit autant ; ils saluèrent, secouèrent tour à tour la main de M. Motter et de sa fille, et se trouvèrent dans la rue.

— Je suis chargé de vous offrir un cachet de trois dollars, dit May aussitôt qu'ils eurent fait quelques pas.

— J'accepte ! fit Frankley d'un ton distrait. Et même savez-vous ce que je me dis ? Je n'aurais pas dû accepter d'argent... Il me semble que mes leçons auraient été mieux appréciées.

— Voilà l'Européen qui reparait ! s'écria May en riant. Cachez ces choses sentimentales et chevaleresques au fond de vos malles, pour votre prochain voyage à travers l'Océan, mon cher ; ici, ces choses-là, ne sont pas de mise. Si

vous ne voulez pas être payé on ne prendra pas vos leçons, c'est très simple. Et puis, si vous ne vous faites pas payer, de quoi vivrez-vous ? Six dollars par semaine, ce n'est pas le Pactole, mais c'est un commencement.

Frankley ne répondit pas. Il marchait d'un air absorbé. Tout à coup il se tourna vers son ami :

Quelle étrange personne que miss Motter ! La connaissez-vous depuis longtemps ?

— Depuis deux ans, répondit laconiquement John May.

— Elle est très belle... très belle. Ne trouvez-vous pas ?

— C'est mon opinion.

— Quelle... quelle espèce de personne est-ce ? continua Frankley.

May garda un instant le silence.

— Vous le verrez quand vous aurez causé avec elle, répondit-il ensuite.

— Mais vous pouvez bien m'aider un peu... Est-elle sympathique ou non ?

— Mon cher ami, le propre de la sympathie est précisément de se porter sur chaque être humain à des degrés tellement différents qu'il est impossible de juger pour autrui.

— Mais, John, vous et moi, nous avons infiniment de points de ressemblance ! Nous aimions les mêmes choses jadis... Il me semble que ce qui vous plaît doit aussi me plaire, et l'inverse.

— En ce cas, répliqua May d'une voix grave, je pense que vous aurez de la sympathie pour miss Motter.

— Comme vous me dites cela ! fit Horace avec une nuance d'étonnement. — Il regarda son ami, mais le visage de John était impénétrable. — Eh bien ! continua-t-il d'une voix lente, comme s'il analysait ses propres sentiments au fur et à mesure de ses paroles, telle qu'elle est, avant que je la connaisse, miss Motter me paraît plutôt antipathique. Elle est très belle, elle a un charme étrange, et je crois que j'éprouverais pour elle un sentiment plus semblable à l'aversion qu'à l'amour.

— Eh ! mon cher, personne ne vous demande d'en être amoureux ! s'écria May avec un accent de gaieté qui fit tressaillir un écho.

Ils traversaient en ce moment l'ancien Common Wealth, le communal de la ville, planté d'arbres superbes. Un vieux cimetière se trouvait enclavé dans le parc, et les pierres tombales surplombaient un peu le chemin à cet endroit. Cinquante pas plus loin, elles se réunissaient dans une sorte de creux ; le lierre tapissait le sol, et ce coin du parc était au moins aussi joli que le reste.

— Vous êtes-vous figuré qu'il entraît dans vos fonctions d'être amoureux de vos élèves ? Je vais, en ce cas, vous en chercher bien vite une douzaine, afin que la quantité vous oblige à répartir vos sentiments sans les laisser monopoliser par une seule belle. Eh ! Frankley, flirtiez-vous en Europe ?

— Non ! répondit laconiquement l'architecte.

— Tant pis pour vous ! Le flirt, voyez-vous, c'est excellent pour la santé et aussi pour le moral. Cela vous tient un homme en éveil, cela l'oblige à être toujours aimable, attentionné, galant même, ce qui est une qualité. On court, on fait des commissions pour les belles ; c'est bon pour la santé. Il est vrai qu'en échange on est parfois dans les courants d'air ; mais quand on est jeune, qu'importe.

— Et quand on est devenu vieux ?

— Quand on est vieux, on a des rhumatismes, une femme pour les soigner, et on va en Europe sous prétexte de les soigner. Avouez, Horace, que le flirt a du bon, quand ce ne serait que ce résultat définitif de vous envoyer en Europe sur vos vieux jours.

— Nous verrons bien ! fit Horace toujours distrait.

Ils avaient quitté le Common et marchaient le long de Trémont street. Tout à coup Frankley s'arrêta avec un petit sursaut.